

Science-fiction et fantastique en Ontario

Number 73, September 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

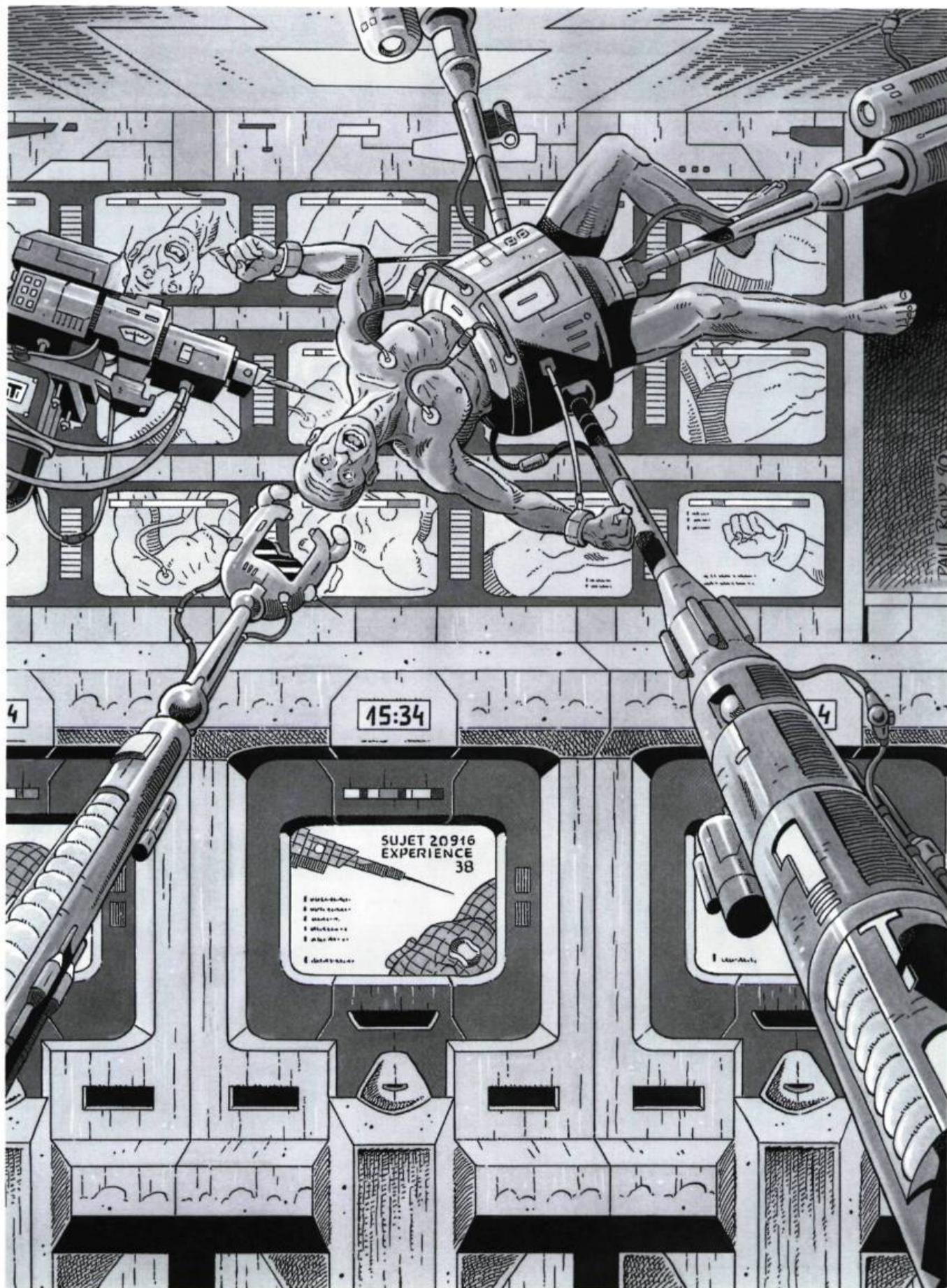
0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1993). Science-fiction et fantastique en Ontario. *Liaison*, (73), 16–17.



D aucuns croient que les écrivains franco-ontariens ont la vie dure quand il s'agit de se faire connaître, mais ce l'est plus encore s'ils écrivent de la science-fiction. Le fantastique a toujours bénéficié d'une assez bonne presse dans les milieux littéraires. Mais la science-fiction...

La critique dans les grands quotidiens tels *Le Devoir* ou *La Presse* se distingue par son incompréhension de la science-fiction et même son mépris. Si c'est de la science-fiction, ce n'est pas de la littérature ! Ce syllogisme est parfois exprimé en toutes lettres et, quand surgit une oeuvre de science-fiction manifeste tel *L'Oiseau de feu* de Jacques Brossard, un Jean Basile raisonnera sans rougir que c'est trop bon pour être de la science-fiction. Résultat : la science-fiction est médiocre par définition, puisque la critique exclut les romans supérieurs à la moyenne. Kafkaïen ? Oui.

Ceci n'est pas sans rappeler le sort fait aux littératures minoritaires, comme celle de l'Ontario francophone. Combien sont-ils à croire encore que si c'est régional, cela ne peut pas être aussi bon que ce qui vient de la métropole ?

D'une part, les auteurs franco-ontariens de science-fiction se trouvent dans une situation plutôt enviable. Ils ont accès au milieu de la science-fiction québécoise, qui constitue une institution spécifique avec ses propres éditeurs, revues spécialisées et prix littéraires. Ils ont réussi à publier de nombreux romans et nouvelles, avec en prime l'espoir de se faire publier outre-mer ou en traduction. Ils savent que leurs oeuvres ne passeront pas inaperçues des amateurs passionnés.

D'autre part, ils sont oubliés dans leur propre province. J'admets qu'ils n'ont pas tenté de se faire connaître, mais cherchez-les dans les répertoires d'auteurs franco-ontariens ! À part peut-être Jean-François Somain né Somcynsky, je doute que vous en trouverez. Pas plus Vittorio Frigerio que Mercedes Nowak ou Guy Sirois, auteurs pourtant reconnus au Québec et même en Europe. *Liaison* a bien publié des critiques de livres de Jean-François Somain, mais est-ce que *Le Droit* a parlé de Guy Sirois quand celui-ci a obtenu, avec son collaborateur Jean Dion, le Grand Prix de la Science-fiction et du Fantastique québécois en 1989 ? Il est ironique que la semaine suivante, *Le Droit* accordait son prix littéraire à Jean-Louis Grosmaire pour son premier roman de SF, *Un clown en hiver*.

Ceci montre d'ailleurs que le milieu culturel d'ici n'a peut-être pas les mêmes préjugés qu'ailleurs. Je n'ai pas encore vu une maison

d'édition franco-ontarienne publier un roman de vraie SF – *Un clown en hiver* représentait une tentative bien timide – mais le fantastique pratiqué par un Pierre Paul Karch ou un Raymond Quatorze a sa place.

Nos auteurs de science-fiction et fantastique trouveront-ils quelques lecteurs de plus après la parution de ce dossier ? Je l'espère.

DÉFINITIONS

Qu'est-ce que la science-fiction ? C'est une façon de voir le monde, diront les uns. De ne pas le voir, rétorqueront les autres. De mieux le voir, pourraient riposter les premiers. Et ainsi de suite...

Qu'est-ce que la science-fiction, communément appelée SF ? Rien de plus piégé que cette question, mais il faut y répondre pour en parler. Peut-être faut-il d'abord souligner ce que la SF n'est pas. Ce n'est pas une littérature restreinte aux combats spatiaux à coup de rayons calorifiques, de robots humoristiques ou d'assassins, aux gadgets québécoises et aux noms bizarroïdes. Il s'agit plutôt d'une littérature qui accorde souvent aux idées la prééminence sur les personnages, un peu comme dans certains romans policiers, qui comptent beaucoup de personnages mais peu de personnes. C'est aussi, qui sait, la littérature des rêves scientifiques d'aujourd'hui qui se réaliseront demain.

La science-fiction, c'est tout d'abord un jeu de l'esprit rationnel. Un univers différent est mis en scène, qu'il soit situé dans le passé, dans l'avenir, sur une autre planète ou dans une réalité parallèle. Les différences s'expliquent rationnellement. Le fonctionnement du monde qui est présenté doit obéir à un ensemble cohérent de règles, d'inspiration scientifique de préférence.

Le fantastique, c'est l'intrusion – inexpliquée – de l'étrange. Quant à la *fantasy*, encore rare en français, elle introduit les lecteurs dans des mondes qui obéissent à des règles en général cohérentes, mais d'inspiration magique.

Puisque la rationalité dépend de la culture personnelle, la SF a donc une dimension subjective. À qui n'aura pas eu l'occasion de se renseigner sur la science moderne, telle ou telle explication fera l'effet d'un galimatias incompréhensible.

Ainsi, connaisseurs de SF et critiques littéraires peuvent différer sur l'évaluation d'un ouvrage de SF, qui dépend d'une culture extralittéraire ou propre à la SF. Parfois, même, le roman de SF qui plaira au grand public fera lever le nez aux amateurs et vice-versa...

LA PROIE,
DESSIN
DE
PAUL
ROUX

UN
DOSSIER
SIGNÉ
JEAN-
LOUIS
TRUDEL